
«Voici le pays où habitent les grandes personnes... N'aie pas peur. Tu ne dois pas encore y vivre».

Annie M.G. Schmidt ou l'enfant à travers la grande dame

ANNIE M. G. Schmidt est née le 20 mai 1911 à Kapelle (Zélande). Son père était pasteur. Elle fréquenta les cours de l'école supérieure pour bibliothécaires, travailla ensuite comme assistante bibliothécaire à Amsterdam et plus tard comme directrice de la bibliothèque publique de Vlissingen. Quinze années de travail dans ce milieu et ses expériences vécues avec les enfants et leurs livres l'inciteront à écrire pour les plus jeunes. Et pourtant, elle débuta avec des textes destinés au cabaret journalistique du quotidien *Het Parool*, au service duquel elle était entrée au lendemain de la libération. Bien vite elle y fut remarquée par Wim Sonneveld et Wim Kan. Chaque semaine, elle écrivait dans *Het Parool* un poème destiné aux enfants et, sous le titre *Impressies van een simpele ziel* (Impressions d'une âme simple), une courte rubrique pour la page féminine. La force de son éloquence et son goût pour l'humour noir s'y manifestent déjà clairement.

Avec Simon Carmiggelt elle sillonna, ces années-là, le pays entier, pour y donner des conférences humoristiques. A cette époque, les gens étaient assoiffés d'humour. Ce fut le même Carmiggelt qui la mit en contact avec la maison d'édition De Arbeiderspers, où parut en 1950 son premier recueil de poèmes: *En wat dan nog* (Et quoi encore?), un recueil plein d'anecdotes pour adultes, inspiré de textes allemands d'auteurs-compositeurs pour cabaret. Le recueil de poèmes pour enfants *Het Fluïtketeltje* (La bouilloire à sifflet) suivit peu après. Contaminée par le virus, elle continua sur sa lancée: poèmes, contes et récits pour enfants, programmes radiophoniques et télévisés, comédies musicales ainsi que pièces de théâtre virent le jour. A ce jour, plus de 70 titres ont été édités. Elle s'est acquise une énorme popularité dans tous les domaines. Le recueil *Het Fluïtketeltje*

connut sa 19^e édition en 1979. Ses livres pour enfants tels *Pluk van de Petteflet* (1971) et la collection *Jip en Janneke* (1953-1960) restent des bestsellers. Son œuvre fut traduite dans plusieurs pays et de nombreux prix lui furent attribués. Les Pays-Bas lui ont décerné en 1964 leur premier prix de littérature enfantine et juvénile et l'Etat autrichien l'honora à son tour en 1968 en couronnant son livre *Wiplala* (1957). En 1981, elle reçut pour *Otje* (1980) le prix *De Gouden Griffel* (1).

Annie M. G. Schmidt habite depuis 1972 le sud de la France car la santé de son mari exige un climat chaud.

«Jouer à la poupée» d'Annie M.G. Schmidt, écrivain au service de la radio et de la télévision

Le nom d'Annie M. G. Schmidt devint célèbre lorsqu'elle signa en 1952 le feuilleton radiophonique *De Familie Doorsnee* (La famille tout le monde), pour lequel les Pays-Bas entiers délaissèrent leurs occupations. Il s'agissait d'une famille bourgeoise hollandaise dans laquelle les gens se reconnaissaient. Les auditeurs partageaient vraiment la vie de la famille et lorsque le jeune couple du feuilleton attendit son premier bébé, la radio reçut, de tous les coins du pays, des articles de layette.

Une des plus grandes qualités d'Annie M.G. Schmidt, c'est que chacun se reconnaît dans ce qu'elle fait. Elle n'a pas son pareil pour décrire la famille bourgeoise moyenne, caractérisée par des personnages inoubliables. L'influence de son enfance est évidente. Enfant de citadins, elle s'est toujours sentie exclue de la communauté villageoise zélandaise. De là, son envie d'être comme tout le monde; de là, sa continuelle recherche d'un commun dénominateur susceptible de rapprocher les hommes.



Dans cette quête, elle se meut exclusivement dans son propre milieu, la classe bourgeoise vis-à-vis de laquelle elle éprouve une relation bivalente: tantôt d'amour, tantôt de haine. D'une part, il y a l'attendrissement, l'intimité et d'autre part, la moquerie, voire même le dégoût. Cette attitude se retrouve dans toute son œuvre. Le recueil poétique *Het hele schaap Veronica* (Véronica, le mouton entier, 1960) en est le résumé. Elle saute également aux yeux dans la série télévisée *Pension Hommeles* (1957-1959) où le milieu familial traditionnel est remplacé par une pension, ce qui permet de faire intervenir toute une série de personnages étrangers à la famille. Schmidt appelle cette manière de traiter les personnages «Jouer à la poupée». Les problèmes domestiques abordés et le langage pétillant de la série marquèrent un renouveau dans le domaine de la télévision aux Pays-Bas. Une autre série à grand succès fut *Ja zuster, nee zuster* (1966-1968). Destinée initialement aux enfants, elle réunit, à chaque épisode, un nombre croissant d'adultes autour du petit écran. Comme ce fut le cas pour les autres feuilletons, certaines de ses chansons devinrent numéro un au hit-parade, par exemple *Mijn Opa* (Mon grand-père). Le dernier feuilleton, *Pleisterkade 17* (Quai 17), diffusé en 1976-1977 connut également les faveurs du public.

«J'ai une sainte horreur des convenances». Annie M. G. Schmidt, écrivain au service du théâtre et des comédies musicales

Lorsqu'Annie M. G. Schmidt peut écrire de la prose légère, elle se sent vraiment à l'aise. Elle-même se dit d'ailleurs auteur de chansons et poèmes; avant tout, soucieuse de métier, artisanale, consciente par là de ses limites. Elaborer une œuvre dramatique complète ne lui convient guère. Dans ses meilleures comédies musicales, comme dans *En nu naar bed* (Et maintenant au lit, 1971), elle parvient à compenser ce manque par l'élément éblouissant qu'est le show. Elle donne le meilleur d'elle-même lorsqu'elle écrit une revue intime comme *Met man en muis* (Perdu corps et bien, 1968), un spectacle de cabaret éblouissant. Son point de départ est toujours le public et c'est pour elle une gageure, d'accrocher ce public et de faire en sorte qu'il continue à se passionner; il en va de même pour son travail télévisé. Ses comédies musicales abordent des sujets importants aux yeux du commun des mortels: la relativité du bonheur, l'amour, la carrière, telle la fable moderne *En nu naar bed*; la nature menacée dans la satire *Wat een planeet* (Quelle planète, 1973); l'avortement, l'homosexualité, les menaces de guerre, la crise économique dans *Foxtrot* (1977); l'euthanasie dans *Er valt een traan op de tompoes* (Une larme sur le petit gâteau, 1979); les féministes et les prostituées dans leurs relations avec les hommes dans *Madam* (1981).

Le succès d'Annie M. G. Schmidt est dû non seulement à l'originalité de ses thèmes mais également au langage subtil utilisé sur scène. Ses textes passent, ses chansons nous surprennent par l'originalité des rimes et elle badine avec ses nombreuses trouvailles. Continuelle-

Pour «Pension Hommeles» (1957-1959), Annie M.G. Schmidt reçut en 1959 le prix de télévision du «Prins Bernhardfonds».

ment attentive aux idées typiquement hollandaises ou au goût du jour, elle joue sur différents registres, passant de l'attendrissement à l'ironie, voire même au sarcasme qu'elle compense toujours par le rire. Ce qu'elle nous apporte en tout premier lieu, c'est de l'amusement et non un message. Caractéristique de ses dernières comédies musicales: l'accent qu'elle met sur l'élément show qu'elle veut pétillant, étourdissant. Sous l'influence de la télévision, elle fragmente ses pièces en scènes courtes mais précises qui se succèdent à un rythme accéléré de manière à constituer un théâtre total. Mais, sous-jacente au spectacle éblouissant, tressaille cependant souvent sa critique amère vis-à-vis de la société. Cela aussi est typique d'Annie M.G. Schmidt. Elle-même se considère d'ailleurs comme un tempérament à deux faces: d'un côté le spectacle éblouissant, le show, le rire, et d'un autre côté un pessimisme toujours sur la défensive, une attaque contre tout laxisme et toute hypocrisie, une lutte contre les convenances. Au fil des ans, elle est devenue plus cynique. Entre l'idylle bourgeoise, relativement conventionnelle, *Heerlijk duurt het langst* (Seul le sublime dure, 1967) et la danse volcanique dans *Foxtrot* (1977), il y a un monde de différences. Pour composer ses pièces, Annie M. G. Schmidt se base non seulement sur son public mais également sur les interprètes pour qui elle crée des rôles. C'est ainsi que toutes ses pièces se construisent autour d'un même noyau d'acteurs quasi immuable.

«Je suis méchant, na!», poèmes pour enfants

Selon les affirmations d'Annie M.G. Schmidt elle-même, son travail théâtral ressemble étroitement à ses livres pour enfants. Le public est identique. Petits et grands souhaitent



s'amuser, être entraînés dans le monde de la fantaisie et dans les deux cas, il faut user d'un langage simple et direct. Lorsqu'elle écrit pour les plus jeunes, elle se met dans la peau d'un enfant de 8 à 9 ans et parvient par là à se solidariser avec l'enfant et à pénétrer son univers. C'est ici que réside essentiellement le renouveau apporté à la poésie enfantine. Les braves enfants innocents sont renversés par des petits diables qui veulent autre chose que jouer gentiment à la poupée:

*En ik wil op de kanapee
met hele vuile schoenen
en ik wil aldoor gillen: NEE!
en ik wil met de melkboer mee
en dan het paardje zoenen
en dat is alles wat ik wil
en als ze kwaad zijn, zeg ik: «BIL» (2).*

*Sur le divan je veux jouer
avec mes souliers très sales
et «non-non» sans arrêt crier
et accompagner le laitier
et embrasser son cheval
et voilà tout ce que je veux
et s'ils se fâchent, je dis: «ZUT».*

Dans ses poèmes, elle partage avec l'enfant un sentiment ludique et ingénu. Elle cherche, en tout premier lieu, à détendre ses lecteurs jeunes ou vieux. La majeure partie de ses vers se compose, par conséquent, de récits fantasmagoriques et de poèmes sur les animaux dans lesquels l'humour se donne libre cours. Schmidt n'écrit plus comme jadis, «au sujet» des enfants mais «pour» les enfants. Son propre humour se fonde surtout sur l'exagération. C'est ainsi qu'elle nous met en garde contre le soleil dans *Pas op voor de hitte* (Attention à la chaleur) car «*Juffrouw Scholten is vandaag gesmolten*», «Mademoiselle Pondue est aujourd'hui fondue» (*De Lapjeskat - La chatte portugaise*, 1954) et *Jankepiet*, Jean qui pleure, pleure tellement qu'il se noie dans ses larmes (*Iedereen heeft een staart - Tout le monde a une queue*, 1959). Elle affectionne aussi les petits bonshommes bizarres et les dames comiques. Inoubliables sont notamment monsieur Van Zoeten qui, chaque samedi, se lave les pieds dans son aquarium (*Het Fluitketeltje*), et Tante Trui et Tante Toosje qui flottent sur leur canapé après une grande averse (*Dit is de spin Sebastiaan - Voici l'araignée Sébastien*, 1951).

La poésie enfantine d'Annie M. G. Schmidt, très dynamique, apparaît comme un savant dosage de dramatique et de narration. Ses vers se prêtent merveilleusement bien à la déclamation. Voici ce qu'elle déclare à ce sujet: «Lorsque j'écris un poème pour enfants, je m'imagine le public et je récite le poème comme si j'étais moi-même sur scène» (3).

La richesse des sons, l'usage de la langue parlée, le rythme souple, les rimes fluides, souvent originales, les fins de phrases ou de strophes inattendues rendent ses poèmes très expressifs. Ils ont d'ailleurs pratiquement tous été mis en musique.



Cinq humoristes de la plume. De gauche à droite, Willem Wittkamp, Annie M.G. Schmidt, Ferdinand Langen, Simon Carmiggelt et Eli Asser.

Démasquer, une seconde nature chez Annie M.G. Schmidt. Contes pour enfants

Dans son interview avec Joos Florquin, Annie M.G. Schmidt définit le thème majeur de son œuvre comme une sorte d'anarchie, de révolte contre le monde adulte; elle y parvient notamment en accentuant la spontanéité désarmante des enfants vis-à-vis de toute l'arrogance, de toute la forfanterie hélas si souvent présentes chez les adultes. Elle opte résolument pour l'enfant, lui parle d'égal à égal. Les adultes ne tiennent d'ailleurs jamais la première place dans ses livres ou alors c'est qu'ils sont ridiculisés. Son monde se peuple d'enfants débordants de vie qui aiment jouer et de gentils animaux; à l'arrière-plan de drôles de dames et de braves messieurs maladroits. Mais ici aussi on observe une évolution: elle dénonce de plus en plus certains agissements de notre société. Cet élément critique est par contre quasiment absent de ses

livres *Jip et Janneke*, tout comme le fantasmagorique que l'on retrouve plus tard dans son œuvre. Jip et Janneke jouent à cache-cache, à l'agent de police, dramatisent des fables ou partent en vacances. A ce point de vue-là, ces livres ne sont pas très surprenants; ce qui l'est par contre, c'est le style direct. Il présente un choix subtil de mots, de dialogues vivants, de phrases brèves souvent humoristiques, sans toutefois chercher à moraliser. Résultat: les chapitres sont courts, se prêtent merveilleusement bien à la lecture à haute voix, une des qualités essentielles de tous les livres d'Annie M.G. Schmidt. Dans la série *Abeltje* l'extravagance reprend libre cours: Abeltje, le piccolo du supermarché Knots, s'envole droit à travers le toit, à la découverte du monde, accompagné par sa voisine Laura Suikervliet, monsieur Jozias Tump, de l'entreprise «Anti-mites», et mademoiselle Klaterhoen, professeur de chant.

En 1957 paraît *Wiplala*, un petit bonhomme magicien, tellement malhabile qu'il s'empêtré régulièrement dans des situations burlesques. En 1964 paraît *Heksen en zo* (Sorcières et compères), le livre préféré de l'auteur. Elle y transforme, d'une manière originale, des contes célèbres: les sorcières roulent en voiture, le prince oublie sa princesse, les H.L.M. remplacent les châteaux. Dans un autre livre *Minoes* (1970) qu'elle aime tout autant, elle nous narre l'histoire d'une chatte, métamorphosée en demoiselle, tout en gardant certaines caractéristiques de son espèce. Dans son livre *Pluk van de Petteflet* (1971), elle fait allusion, d'une manière beaucoup plus tangible aux travers de notre société, surtout lorsqu'elle défend la nature; mais ici non plus le message ne l'emporte pas sur l'histoire, il se mêle au jeu étourdissant du langage, plein d'humour, de tension et de fantaisie. Dans son ouvrage *Het*

fornuis moet weg (Dehors, le fourneau!, 1974), une fillette rêve de devenir charpentier et un petit garçon «homme de ménage», projets que les adultes essayent de contrecarrer par tous les moyens. Dans *Otje* (1980), elle se moque du monde de la bureaucratie noyé dans la paperasserie: le père de Otje, colérique, ne trouve pas de travail comme cuisinier car il n'a pas de papiers; heureusement, les oiseaux viennent à son secours! Nouvelle occasion pour l'auteur de manifester sa fantaisie et son amour des animaux; autrement dit, les thèmes majeurs de l'œuvre d'Annie Schmidt émergent une fois de plus. ■

JAN VAN COILLIE

Licencié en philologie germanique. Assistant à la Katholieke Universiteit Leuven.

Adresse: Pcnstraaat 4, B-3000 Leuven.

Traduit du néerlandais par Paul Lecompte.

Notes:

- (1) *De Gouden Griffel* (Le crayon d'ardoise en or) est le prix décerné, chaque année, au meilleur livre pour enfants, par l'Association de la propagande collective pour le livre néerlandais (CPNB).
- (2) Dernière strophe de *Ik ben lekker stout* (Je suis méchant, n'af), poème du recueil portant le même titre, édité chez Querido, 1979 (réédition).
- (3) Interview avec Joos Florquin dans *Ten huize van... 11*, Davidsfonds, Leuven, 1975.

Photos:

Les illustrations sont empruntées à l'ouvrage *Kijk Annie M.G. Schmidt. De schrijfster in beeld* (Voilà Annie M.G. Schmidt. L'écrivain en images), Querido, Amsterdam, 1984.